

Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »
Mercredi 8 janvier 2025 : Cithare malgache et intelligence artificielle, avec Justin VALI
Compte-rendu de Laurie Menechi

Lors de notre séance à l'IRCAM, le huit janvier, nous avons eu la chance de recevoir le musicien Justin Vali pour un échange musical centré sur son rapport à la nature, à la musique ainsi que sur sa perception de l'utilisation de logiciels d'IA tels que Djazz dans l'interaction avec les musiques dites traditionnelles. Cet échange avec Marc Chemillier, a été l'occasion pour le musicien de nous transmettre sa conception de la musique, inscrite dans la culture malgache, en lien avec la nature et les esprits. Au travers de divers échanges musicaux, performances, projections et récits sur son parcours, nous avons pu interroger la présence de la vie et des esprits au sein d'éléments naturels tels que le bambou et les pierres mais aussi dans la technologie. Cette conversation a également permis à Marc Chemillier de discuter de notions d'agentivité, qui prenaient tout leur sens dans le discours de Justin Vali.

Intégrer la musique « traditionnelle » malgache sur la scène des musiques du monde

Fils de fabricants de *valiha*, cithare malgache fabriquée à partir de bambou, il vient d'un petit village de Madagascar d'où provient l'essentiel de sa culture musicale. Il nous a expliqué durant la séance qu'alors musicien de *valiha*, il avait été repéré par le frère de Kate Bush qui l'avait ensuite contacté pour participer à l'album *The red shoes* de sa sœur avec ses instruments. Selon ses dires, elle souhaitait que « leurs ancêtres dansent ensemble » à travers le mélange de leur styles musicaux et de compositions communes. Grâce à elle, il a rencontré Peter Gabriel qui a produit par la suite un ses albums sur son label Real World.

En intégrant la tradition musicale malgache sur la scène musicale occidentale, Justin Vali explique appartenir à la scène des « musiques du monde ». Selon lui, les musiques du monde ont un intérêt particulier car elles permettent de transmettre et de partager des « mondes » musicaux ancrés dans une culture spécifique, sans la déraciner. Avec Kate Bush, son travail consistait à jouer des motifs musicaux - ou « ingrédients » issus de musiques traditionnelles - comme il le souhaitait pour ensuite les intégrer dans des arrangements musicaux qu'elle avait déjà composés. C'est cette recette qui se retrouve notamment dans le morceau « Eat the music ». En exposant sa vision et son parcours il pose alors les bases de sa pensée : la musique traditionnelle, du moins celle qu'il joue, peut entrer en dialogue et en partage avec d'autres styles musicaux et permettre de transmettre une certaine vision du monde. C'est pour lui, un « croisement de route » qui forme l'esprit humain et qui façonne la richesse musicale.

Le bambou, la nature, les esprits

« toutes mes compositions, mes richesses artistiquement parlant, c'est issu de la nature. »

L'intervention de Justin Vali a permis de mieux comprendre l'ancrage profond de la musique traditionnelle malgache dans la nature et le monde spirituel. Pour lui, chaque composition découle directement de son environnement : la forêt, les sons de l'eau - comme le *patrapatrak'ala*, cette onomatopée évoquant le bruit des gouttes tombant entre les feuilles dans la forêt - ou encore les échanges avec les esprits des ancêtres. La nature n'est pas seulement une source d'inspiration, elle est un interlocuteur, un partenaire vivant. La musique existe déjà dans la nature, c'est d'ailleurs l'espace privilégié pour en faire car on y est en partage permanent avec notre environnement et c'est là que réside la meilleure acoustique¹.

¹ La musique de la nature vue par un artiste de Madagascar, Justin Vali, 6-7 juin 2024 : Justin Vali faisait la comparaison entre le fait de jouer sur une terre brûlée et le fait de jouer de la musique dans un espace naturel vivant

À travers des morceaux comme « Masoala », il milite pour la protection de la biodiversité malgache, en particulier les bambous, dont il utilise les fibres pour fabriquer ses instruments traditionnels, notamment la *valiha*. La fabrication de ces instruments exige une attention spirituelle autant que matérielle : les bambous doivent « vouloir être coupés », il faut leur demander la permission à travers des rituels impliquant rhum et miel, afin de respecter l'équilibre entre vivants, morts et esprits de la forêt.

Le bambou, considéré comme l'intermédiaire entre les vivants et les morts, pousse grâce à l'énergie de la nature, et ses sonorités sont spécifiques à l'environnement dans lequel il a grandi. La vibration qui en émerge permet ensuite de réveiller les ancêtres pour qu'ils veillent sur nous et c'est le bambou lui-même qui appelle à être coupé pour devenir un instrument. Trouver le bon bambou, c'est faire appel à son âme, selon les mots de Justin Vali. Ainsi, se pose la question de l'agentivité du bambou qui prend tout son sens dans son discours. Le bambou, de son point de vue, n'est pas seulement passif et son esprit, tout comme celui de la nature, intervient dans les différentes étapes de l'activité musicale, ce sont même eux qui en posent les conditions.

L'IA et la musique traditionnelle malgache

Dans cette conception, l'esprit de la nature est l'impulsion de vie de tout ce qui existe, y compris la technologie. Composer avec des logiciels IA tels que Djazz ne rentre pas en contradiction avec sa manière de faire de la musique car les utiliser revient aussi à faire participer les esprits - à condition qu'ils restent en harmonie avec le vivant et ne détruisent pas, a terme, la nature. En ce sens, concernant la relation de Justin Vali avec le logiciel Djazz, Marc Chemillier écrit en 2022 que le musicien considère également que les morts, toujours présents près de nous, peuvent se manifester de multiples façons. Il voit dans ce dispositif la possibilité de jouer réellement avec des personnes absentes physiquement, mais dont l'esprit serait là.

« However, in a way, classic field recordings made in ethnomusicological approaches to conservation have already done something similar when founding recording archives to preserve a person's memory after death. In the same way, improvisation software maintains a trace of a musician's playing as a type of avatar with the simple difference that the software can imitate as if the musician were playing again postmortem »².

Il s'agit, pour lui, de co-construire la musique avec ces nouveaux outils, pour approfondir la rencontre entre les vivants, les ancêtres et les sons. L'IA devient ainsi un nouveau médium, au même titre que le bambou, pour faire résonner ce qui est déjà là : les mélodies, les rythmes et les présences invisibles du monde.

en interaction avec le/les musiciens. Idée de géo-accoustique ou éco-accoustique, <https://www.youtube.com/watch?v=UnUdfDTa0RQ>

2 Marc Chemillier, Justin Vali, Bi-musicality in the Age of Artificial Intelligence, *SoMoS, ICTM Study Group on Sound, Movement, and the Sciences*, Barcelona, October 26, 2022, https://ehess.modelisationsavoirs.fr/marc/publi/Chemillier_SoMos-2022-CopyEdited_KVFBB-Chemillier-preprint.pdf